

# MARTOR



---

Title: "Et si les objets avaient une histoire à nous raconter..."

Author: Marianne Mesnil

How to cite this article: Mesnil, Marianne. 2010. "Et si les objets avaient une histoire à nous raconter...".  
*Martor* 15: 165-166.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-15-2010/>

---

*Martor* (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

*Martor* (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

*Martor* is indexed by EBSCO and CEEOL.

## Et si les objets avaient une histoire à nous raconter...

Marianne Mesnil

Bruxelles, fin janvier 1998

Chère Irina,

Je profite de l'occasion pour t'envoyer quelques brouilles. Parmi celles-ci, une pelote de fil torsadé rouge et doré, pour "mărțișor" sophistiqué et un petit vase dont je n'ai malheureusement pas le temps de te raconter toute l'histoire. Je t'en donne juste un début possible.

Cette histoire pourrait commencer, par exemple...

I

...Un beau jour ensoleillé du mois de mai 2068. Un promeneur flâne dans le vieux quartier de Lips cani où les boutiques *d'antiquaria* et autres *consignatia* fleurissent toujours. Soudain il a l'attention attirée par un objet qui lui renvoie un rais de lumière printanière: il s'agit d'un petit vase en cuivre où l'on devine malgré la patine et le dépôt de poussière, un travail artisanal un peu gauche qui l'émeut. Il pénètre dans la boutique, soupèse l'objet qui se loge parfaitement dans la paume de sa main, et l'acquiert sans hésiter. Mais le marchand interrogé sur l'origine de l'objet ne peut guère satisfaire sa curiosité: tout ce qu'il sait de son histoire, c'est qu'il se trouvait dans une caisse parmi d'autres objets provenant d'une maison ancienne de Bucarest vouée à la démolition et dont on a vidé caves et greniers. Un examen attentif du contenu du reste de la

caisse qui se trouve dans l'arrière boutique, va-t-il permettre de livrer quelques précisions sur l'origine de cet objet? L'histoire ne le dit pas encore mais il y a fort à parier qu'on y trouvera quelques indices de réponse... En attendant, notre promeneur – qui n'est qu'un étranger de passage – n'a de cesse que de rejoindre sa chambre de l'hôtel Boulevard pour examiner sa nouvelle acquisition. Il se met aussitôt à astiquer tant bien que mal le lourd petit vase à l'aide de son mouchoir, et le cuivre lui révèle bientôt la direction dans laquelle l'objet a fait route pour aboutir dans cette ville, au temps sans doute, où elle était encore carrefour entre deux mondes: malhabilement ciselés, les motifs d'oiseaux à la queue étirée, mêlés à des fleurs qui pourraient aussi bien évoquer les "yeux" des plumes de paons, obligent à tourner le regard vers l'orient. Mais jusqu'où progresser sur cette route de la soie? Cela aussi, l'histoire le révélera peut-être plus tard...

II

Mais tandis que notre flâneur de mai se pose ces questions (et pourquoi se pose-t-il tant de questions à propos de cet objet somme toute bien modeste?) à l'autre bout de l'Europe, un autre petit vase en cuivre maladroitement travaillé se cache au milieu d'une multitude d'autres objets de toutes sortes qui garnissent la vitrine d'un salon au coeur d'un appartement bruxellois. Notre flâneur de Lips cani le sait-il ou le découvrira-t-il un jour? Et quel en est en ce moment le propriétaire? Comment l'objet est-il

arrivé entre ses mains? L'histoire ne le dit pas encore. Mais si les deux objets devaient se retrouver côte à côte, on ne pourrait alors douter qu'ils ont été façonnés par une même main. Et pourtant, cette main s'est plu à ne pas les rendre semblables: le premier petit vase aux oiseaux est un peu plus pansu, tandis que son jumeau, un peu plus élancé, laisse deviner des personnages aux mains d'orants, levées comme dans un geste d'incantation aux dieux célestes.

Se trouvera-il quelqu'un pour réunir ces deux objets et en retrouver l'histoire? Ce sera dans ce cas, celle de longs voyages d'est en ouest, d'ouest en est, qui se seront étirés sur des années, des générations même, au cours desquelles bien des choses se seront transmises et bien d'autres se seront égarées. Si les deux petits vases arrivent à se rejoindre, c'est qu'au moins l'un d'entre eux aura fait à nouveau un bout de voyage, vers l'autre. Vers l'est ou vers l'ouest? L'histoire ne le dit pas encore non plus.

### III

Mais peut-être aussi que tout le sens de cette histoire est inversé: peut-être que l'étranger qui le premier, s'est ému à la vue de l'un des petits vases en cuivre maladroitement travaillé, se trouvait de passage à Bruxelles et a ramené son trésor à Bucarest.

Tout ce que l'on peut dire à ce jour, c'est que, vers le début de l'année 1998, par un jour terne d'hiver bruxellois, les deux petits vases se trouvaient serrés l'un contre l'autre, poussiéreux et privés de toute mémoire, au sein du bric-à-brac d'un modeste brocanteur de quartier, à mi-chemin entre les immeubles des "Eurocrates" qui construisent à grand coup de démolition de la ville, l'avenir de l'Europe de demain – et la rue longue Vie qui prolonge la rue Sans Soucis. Une promeneuse un peu fatiguée de la grisaille du ciel, s'est émue à la vue de ces menus objets en cuivre maladroitement ciselés, les a aussitôt achetés sans guère obtenir de précision sur leur origine. On lui dit tout de même qu' "ils devaient être anciens" puisqu'ils provenaient de chez une vieille dame dont on venait de vider l'appartement voué à la démolition. La promeneuse un peu fatiguée de la grisaille du ciel, s'en retourna chez elle,

la joie au coeur, serrant dans chaque main ce double trésor qu'elle avait hâte d'astiquer pour lui faire livrer un peu de son secret.

Sitôt dépoussiéré, le cuivre se mit à illuminer la pièce la plus sombre de sa demeure. Les motifs d'oiseaux et de fleurs de paradis terrestre, les silhouettes des personnages aux mains tendues vers le ciel, eurent tôt fait de la dissuader d'une possible origine maghrébine qu'elle avait tout d'abord supposée aux deux objets. Ses pensées se tournèrent alors vers les contrées où jadis, on situait les paradis perdus. Alors, pourquoi ne pas tâcher de reconstruire une histoire à ces deux frères de cuivre, nés d'une même main émouvante et maladroite? Tant d'objets avaient échoué ici, en Occident, privés de mémoire, venant de là où le soleil se lève. Pourquoi ne pas renvoyer l'un d'entre eux, comme au fil de l'eau non pas comme une bouteille à la mer, dont on ne sait s'il se trouvera un destinataire pour l'accueillir au bout du voyage - mais par l'intermédiaire d'un messenger qui aura pour mission de remettre l'objet en main propre à la personne qui saura l'accueillir et lui trouver sa place, continuer à lui reconstruire une histoire?

### IV

Voilà donc pourquoi notre promeneur de l'an 2068, s'il possède encore quelque capacité à s'émouvoir d'un rayon de soleil de mai sur la vitrine d'un brocanteur de Lipsani, a une chance de recueillir à son tour le petit vase en cuivre un peu pansu, maladroitement travaillé, échoué là, après on ne sait quel voyage, avec ses oiseaux qui brillent au point que, pour qui veut y prêter l'oreille, on croirait entendre chanter l'oiseau Mãiastra!

Et c'est peut-être ainsi que l'on écrit l'histoire... à venir!

*Pour l'anniversaire d'Irina et en remerciement des moments partagés à construire notre "Roumanie en miroir" et nos "mémoires de tiroirs".*

Bruxelles, janvier 1998